

Méditation

Un ancien Président du Conseil Synodal de l'EPUB, feu le pasteur Martin Beukenhorst, disait qu'il préférerait de loin la « simplicité évangélique » à la « complexité de la pensée paulinienne » ... J'ai pas mal repensé cette semaine à cette « simplicité évangélique » de Mr Beukenhorst, en appréhendant la méditation de ce matin ... Le texte de Luc n'est pas vraiment ce que j'appellerais une illustration de la « simplicité évangélique » ... Mais quelle parabole redoutable - franchement, la tentation était grande de la « zapper » pour en arriver directement à la conclusion et la phrase sur Dieu et Mammon, davantage « politiquement correcte » « *Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres. Car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon* » (Lc 16 :13) ! Là, le prédicateur est plus à l'aise ...

Mais voilà ... il suffit de vouloir évincer un texte pour qu'il revienne vous tarauder et vous donner mauvaise conscience d'essayer de le contourner.

Donc abordons, avec humilité, cette fameuse parabole avec laquelle Jésus a dû beaucoup s'amuser, et Luc aussi, lui qui est d'ailleurs le seul des 4 évangélistes à avoir osé l'insérer dans son ouvrage.

L'intendant d'un homme riche est dénoncé pour avoir dilapidé les biens de son maître. Il doit rendre des comptes de sa gestion, et après ce « règlement de comptes », il sera licencié.

Notre homme profite donc de ce délai inespéré pour organiser la suite de sa vie, en s'assurant des « points de chute » chez les débiteurs de son maître.

Il les convoque et va - *fait incroyable, impensable, inimaginable* – de manière bien culottée, *poursuivre la spoliation de son maître en réduisant les reconnaissances de dettes des débiteurs.*

Celui qui était redevable de 100 barils d'huile, n'est plus redevable que de 50.

Celui qui devait payer 100 sacs de blé, n'en doit plus que 80 ...

En conséquence de ces manœuvres, le maître se voit encore davantage floué qu'avant ... Mais pourtant, le voilà qui loue et félicite cet intendant !!

Incroyable ! Mais il est complètement inattendu cet homme !

En fait, le maître loue l'habileté de son gérant, et non sa malhonnêteté...

Le maître reconnaît que *son gérant a fait preuve d'ingéniosité pour ne pas se retrouver complètement démuné.* (Les clients dont la dette a été réduite lui seront reconnaissants et certainement très dévoués par la suite, prêts à l'aider si le besoin s'en faisait sentir).

Avouons que cette parabole résonne à nos oreilles comme assez inaudible ... et nous avons de la peine à nous y reconnaître

En quoi cet intendant peut-il être loué ?

D'avoir été habile, finaud, prévoyant, imaginatif, ingénieux, créatif ... et finalement *d'avoir transformé son rapport à l'argent et y réinsérant des personnes, en l'utilisant pour recréer des relations.*

Il a profité de « l'espace-temps » supplémentaire accordé pour s'organiser, il a saisi l'opportunité pour élaborer une stratégie, il a fait preuve de calme et de réalisme, et s'est donné les moyens de « rebondir », pour ne pas être « laminé » par cette annonce de son naufrage programmé.

Pas de précipitation, mais l'analyse lucide des pistes possibles : travailler ? pas assez fort ! Mendier ? il en serait trop honteux !

Il a poursuivi ce qu'il faisait jusqu'alors – dilapider et profiter des biens de son maître – pour se faire des amis et construire des relations, nouvelles, renouvelées par rapport à ce qu'il faisait précédemment.

Ne serait-ce pas dans cette idée que nous pourrions comprendre la suite du texte ? Là où Jésus explique que les « enfants de ce siècle » (=ceux qui sont en dehors de la zone d'influence de l'Évangile) agissent de manière plus avisée, avec plus d'intelligence, de discernement, de sagesse, de prudence, plus raisonnablement que les « enfants de la lumière ». (On peut raisonnablement penser que les Esséniens étaient d'abord visés par cette expression : les Esséniens étaient les membres d'une communauté religieuse, sectaire, qui vivait repliée sur elle-même ; ils s'appelaient les « Fils de la Lumière » et attendaient, se préparaient pour le retour du « Maître de la Lumière », en se coupant, en se séparant des « fils des ténèbres » qui étaient tous les autres, croyants juifs et autre... Par extension, cette expression dans la bouche de Jésus peut aussi avoir désigné tous ceux qui se repliaient sur eux-mêmes, sur leurs privilèges et leur élection, et qui critiquaient les autres)

*Donc, c'est comme si Jésus disait aux disciples : allez, sortez de vos « tiroirs », pensez « out of the box », soyez plus créatifs, plus ingénieux, plus inventifs avec ce qui vous est confié (la grâce, l'Évangile, l'amour, etc) pour en faire profiter un maximum de gens. Sachez exploiter les opportunités qui se présentent soudain à vous **pour augmenter le bien que vous pouvez faire autour de vous ... car finalement c'est de cela qu'il s'agit ...***

Le maître dans cette histoire est une figure du Père – cette identification s'inscrit dans la lignée du chapitre précédent (Luc 15) où, dans la « parabole du fils perdu et retrouvé/ parabole des deux fils » le père de la parabole accepte que son fils dilapide son héritage (c'est le même terme grec qui est utilisé dans les deux chapitres).

Dans la parabole précédente, le père est spolié, son argent est dépensé abusivement, gaspillé, dilapidé, *mais le fils est accueilli, couvert par la grâce de son amour, et **l'argent dépensé a été le moyen par lequel le fils est revenu vers son père.***

(N'est-ce pas aussi une parabole choquante ?)

Ici, le maître à nouveau est spolié, par un gérant qui a aussi dilapidé ses biens et qui continue à le faire - pour assurer son avenir, mais **dans le but de recréer du lien ; il a compris qu'il aurait besoin des gens mtt et plus seulement de l'argent**

Le Maître semble dire que finalement, le gérant a fait un choix judicieux et intelligent : c'est comme s'il disait que l'argent est fait pour circuler, et non pour être amassé .. Il invite ainsi à avoir vis-à-vis de l'argent un rapport juste, où l'argent est bien serviteur et non pas maître...

Réécoutons le v 9 : « Et bien moi je vous dis : faites-vous des amis avec l'Argent trompeur pour qu'une fois celui-ci disparu, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles »

L'argent considéré comme élément transitoire, à profaner, pour que l'essentiel de notre énergie revienne **aux relations qui - elles - durent**, bien au-delà de ce que nous pouvons considérer.

Et si l'important dans ce texte était la remise des dettes aux débiteurs ? Et si ce gérant était finalement un modèle en ce sens qu'il réalise, soudainement – en cet « espace temps » qui lui est généreusement accordé pour rendre le compte de sa gestion - que ce qui compte c'est de redonner de l'espace et de l'espoir à ses semblables : en leur réduisant leurs dettes, il se comporte comme Dieu qui remet nos dettes ! Choquant ?

Repensons à la prière du Notre Père : « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* » - ici, c'est le même mot grec que dans la prière du Notre Père « opheilô » (pour offenser) même si « offense » ne sonne pas aussi sérieux, lourd, décisif que « dette ».

La notion de dette était très sérieuse à l'époque : elle désignait une obligation commerciale et juridique entre 2 partenaires qui pouvait conduire jusqu'à la perte de la liberté (pensons au texte d'Amos lu par Elie, où celui qui ne pouvait payer même le prix d'une sandale se retrouvait esclave de son créancier – repensons au texte de remise en question qui abordait cette question de l'année sabbatique et de la libération des esclaves).

Dans le judaïsme, telle est la situation de l'humain devant son Dieu : il est redevable de sa vie car incapable d'honorer ce que Dieu exige de lui

C'est la situation du pécheur qui mendie la grâce. Dans la prière du NP, nous mendions cette « grâce » car nous sommes incapable de combler cette distance entre Dieu et nous, si Lui ne le fait pas pour nous.

De la même manière, en remettant à l'autre sa dette, nous comblons la distance entre lui et nous et nous rétablissons la relation

Voilà un des messages de cette parabole redoutable : nous placer dans le sillage de ce gérant « malhonnête » (litt : un gérant de l'injustice ») car il avait agi « avec intelligence, bon sens, de manière avisée, habilement » (= « Phronimôs ») **et il a fait grâce avec « l'argent de l'injustice »**

N'est-ce pas l'attitude de Dieu depuis les débuts de l'humanité, depuis la première alliance (Arc-en-ciel) de remettre nos dettes, *de combler la distance qui subsiste entre Lui et nous ?* N'a-t-il pas fait en sorte que **Le Gérant** de son patrimoine, son Fils bien-aimé, nous fasse bénéficier de ses richesses, de ses largesses et *qu'il rétablisse cette relation entre Lui et nous, pour que nous puissions aussi reconstruire les relations les uns avec les autres ?*

Objectivement, vues de l'extérieur, tous ces « retrecotages » de relations sont de pures injustices ! La parabole des ouvriers embauchés à des heures différentes, celle du fils perdu et retrouvé, la parabole des vierges folles et des sages (égoïstes ?), toutes ces situations ne sont-elles pas profondément injustes ?

Mais c'est justement dans ces injustices-là, qui mettent à mal notre notion du bien et du mal, qui questionnent notre conception du mérite, qui secouent notre notion de la relation, ***que se loge justement la grâce de Dieu.***

C'est dans cette attitude où l'on « gaspille » la grâce qu'elle en a les meilleurs effets ! Elle rétablit les relations, elle reconstruit l'espace de vie, elle réintègre les gens dans leur vraie valeur les uns à l'égard des autres.

L'argent est profané : de maître, il redevient serviteur et restaure les personnes dans leur valeur première : des êtres de relations, porteurs de vie, et plus seulement des choses, des instruments, des facteurs de production dont on peut abuser à sa guise, comme Amos le dénonçait.

Ce gérant atypique nous pousse à regarder notre temps, notre situation de mtt pour nous aussi mettre à profit l'espace temps qui nous est accordé pour renouveler notre rapport à l'argent, au pouvoir et surtout porter un regard neuf sur celles et ceux avec lesquels nous vivons.

Soyons joyeux de « dilapider » les biens de notre maître : cette grâce abondante qui nous garde tous, les uns et les autres, au plus près de son cœur. Amen